

N° de débit _____

COMBAT

18, rue du Croissant - II^e

15 MARS 1965

ART-EXPOSITIONS

LE TOUR DES EXPOSITIONS ET DES GALERIES PAR FRANÇOIS PLUCHART

**LES DIVERGENCES
DU SALON « COMPARAISONS »**



Picasso : Musicien et femme nue 1965.

LE principe du Salon Comparaisons est excellent qui laisse à quelques artistes de tendances diverses le soin d'organiser des salles de leur choix. C'est ce choix, en revanche, qui est contestable. La raison d'être d'un salon serait de montrer les divergences majeures de l'art contemporain, de mettre la peinture au présent. Ici, des salles entières et nombreuses n'appartiennent ni à la peinture ni au présent. Cela réduit ainsi à peu l'intérêt de cette confrontation (1).

PIAUBERT participe à ce salon avec un tableau de sables d'une grande puissance dramatique et qui réanime en la prolongeant l'aventure de ceux récemment présentés à la galerie STADLER dans le cadre de l'exposition de la *Métaphysique de la matière* (2). Ceux-là étaient volontairement statiques, leur mouvance était interne. La lutte se situait en ce moment imperceptible où l'immobile devient mobile. Celui-ci est plus immédiatement lyrique. Les sables sont parcourus par de grands mouvements. Le vertige est latent. Avec la simplicité qui désigne les œuvres fortes, PIAUBERT s'impose dans la salle d'honneur, rassemblée par BORDEAUX LE PECQ. Mais la confrontation est incomplète. Il manque ici LAPICQUE, HARTUNG, MASSON, DUBUFFET, ESTEVE, MATHIEU, d'autres encore et, pourquoi pas

PICASSO ?
A l'autre extrémité du salon, la salle rassemblée par BOUSSAC est la plus cohérente et la plus intéressante. VAN THIENEN, CARLAGO KRAMER, KOWATSKI, BURY, CHAVIGNER y donnent un visage novateur de l'art contemporain. L'utilisation du papier par BOUSSAC est fort sensible. Des photographies de

SVED, de SUDRE et singulièrement de CORDIER ne manquent pas d'intéresser. C'est une salle de chercheurs et parfois de créateurs.

Une autre salle vaut qu'on s'y arrête bien que ne me concernant pas : celle du pop art. ROCELLA, PISTOLETTO, SMERCK, BROODTHEARS, RAYNAUD montrent, quelquefois avec humour, le reflet de leurs mythologies quotidiennes. Manière de négatif de cette salle, celle dite des « peintres de la réalité poétique » qui persistent dans l'exaltation du trompe-l'œil, Le *Panneau électoral* de CADIOU, d'une étonnante vérité, attire à lui un gros succès de public.

Pour le reste, il n'est guère que quelques individualités pour donner un peu de qualité à ce Salon : BRAUNER, SEVERINI, POLIAKOFF, peut-être ZACK et KEY SATO ; parmi les jeunes, NOEL, AYME, VOSS ; les charmants assemblages de FIEVRE. La participation d'artistes brésiliens n'enlève rien à la profonde impression d'ennui que procure cette manifestation.